

# ÉMERGENCE ET DÉVELOPPEMENT, SI LA LITTÉRATURE NÉGRO-AFRICAINE D'EXPRESSION FRANÇAISE ÉTAIT CONTÉE.

**Gabriel Tiegnon TOLA**

*École Normale Supérieure (E.N.S.) Abidjan § Côte-d'Ivoire.  
tiegnongabrieltola@gmail.com*

## Résumé

*La littérature négro-africaine d'expression française, avait embouché le cor pour la libération des peuples africains. Ainsi, naquit la Négritude. D'Aimé Césaire à Léopold Senghor, elle écrivait ses belles pages. Des critiques disaient que la colonisation était sa thématique. Puis, de nouveaux thèmes meublèrent la littérature africaine. Outre le néo-colonialisme, la problématique de développement et les thèmes relatifs à la vie des africains sont devenus des matériaux de composition littéraires. En outre, le roman, l'épopée... présentent des scènes et des modes de vie dont pourraient s'inspirer les politiques. Ce qui signifie que l'Afrique est exposée dans sa "littérature". Ceci étant, le développement du continent n'est pas envisageable dans l'ignorance de ses réalités socio-culturelles. C'est pourquoi, notre thème est traité selon la problématique suivante : que pourrait être le niveau de contribution de la littérature négro-africaine dans le développement des pays d'Afrique francophone ? Cette problématique à visée interpellatrice, invite tout africain à s'intéresser à sa littérature qui contiendrait des "plans" pour sortir l'Afrique de sa léthargie. Pour répondre aux attentes du travail, nous utilisons la sociocritique et la démarche thématique comme méthodes. La première permet de situer le corpus de travail dans son contexte socio-historique ; quand la seconde met à nu les indices formels constitués en réseaux organisés relevant des zones de conscience de l'écrivain. L'association des deux établira le rapport entre le corpus et la société.*

**Mots-clés :** *émergence, développement, littérature, valeurs, modèle.*

## Abstract

*Negro-French literature of French expression, had embouched the horn for the liberation of the African peoples. Thus, was born Negritude. From Aimé Césaire to Léopold Senghor, she wrote her beautiful pages. Critics said that colonization was his theme. Then, new themes furnished African literature. In addition to neo-colonialism, the issue of development and themes related to the life of Africans have become literary compositional materials. In addition, the novel, the epic ... present scenes and lifestyles that could inspire policies. Which means that Africa is exposed in its "literature". This being the case, the development of the continent is not conceivable in the ignorance of its socio-cultural realities. Therefore, our theme is treated according to the following problematic: what could be the level of contribution of Negro-African literature in the development of French-speaking African countries? This problematic aiming at questioning, invites all Africans to be interested in his literature which contains "plans" to get Africa out of its lethargy. To meet the expectations of work, we use sociocritics and the thematic approach as methods. The first allows us to situate the corpus of work in its socio-historical context; when the second*

*exposes the formal indices constituted in organized networks belonging to the areas of consciousness of the writer. The association of the two will establish the relationship between the corpus and society.*

**Keywords :** *emergence, development, literature, values, model.*

## Introduction

De la moitié du siècle dernier jusqu'à nos jours, la littérature négro-africaine d'expression française a connu beaucoup de péripéties. Critiquée à ses débuts de ne s'intéresser seulement qu'à la lutte anticoloniale à travers la Négritude, elle connut un "boom" thématique. Ainsi, des thèmes tels la corruption, le tribalisme, l'arrivisme, l'abus de pouvoir et de ceux qui parlent du développement de l'Afrique sont au menu. En outre, les différentes mutations thématiques que connaît cette littérature sont synonymes de son évolution. Parlant de développement et de l'évolution, ceux-ci sont inhérents à toute société humaine qui ne ménage aucun effort pour sortir de l'état de sous-évolué à celui d'évolué, tout en brisant les chaînes qui la maintiendraient dans une situation inconfortable. Dans cette logique de la recherche du confort donc du développement les grandes inventions du XVIII<sup>e</sup> siècle ont apporté à l'humanité la croyance que rien ne pourrait être comme par le passé. Car, ces inventions ont engendré une rupture profonde entre la société d'hier et celle d'aujourd'hui. En outre, la contribution des grandes découvertes et inventions a rendu l'homme plus exigeant envers lui-même. Ainsi naissent les grandes pensées qui précéderont les réalisations éphémères. Mais cela a toujours eu pour objectif d'apporter du confort et du bien-être dans la vie humaine. Il ne serait donc pas hasardeux de dire que ces changements connus dans le monde entier, et dans tous les secteurs de la vie, ces grands bouleversements dans la médecine, dans l'agriculture, dans l'automobile... ne sont pas inconnus de la recherche. Ce qui signifie qu'au début de toute chose, il y a d'abord l'idée, c'est-à-dire la conception, puis la recherche et enfin des travaux pour aboutir à des résultats. Si nous demeurons dans la logique que, toute activité humaine est motivée et soutenue par la recherche, à l'instar des inventions et des grandes découvertes qui ont positivement impacté la vie humaine, l'on se pose aujourd'hui cette question majeure à savoir : quel est le niveau de contribution de la littérature, surtout de la littérature négro-africaine d'expression française dans le développement des pays de l'Afrique francophone ? Ainsi, tenant lieu de problématique, elle est

renforcée par les questions suivantes : qu'est-ce que l'émergence et le développement ? Qu'est-ce que la littérature ? Comment fonctionne-t-elle ? Et, comment pourrait-elle participer à l'émergence et au développement d'un pays ? Nous pensons que la réponse aux questions posées seront considérées comme des résultats escomptés.

La problématique étant clarifiée, quelles méthodes d'approche allons-nous utiliser ? La méthode est la démarche logique pour parvenir à la connaissance d'un objet, Madeleine Gravitz écrit que « Le propre de la méthode est d'aider à comprendre au sens plus large, non les résultats de la recherche scientifique, mais le processus de la recherche lui-même. » (Gravitz, 1951 : 250).

Ainsi, pour évaluer et apprécier l'efficacité de notre travail, nous convoquerons deux méthodes : la sociocritique et la démarche thématique.

La sociocritique nous permettra de mieux cerner le corpus et les autres ouvrages à évoquer. De fait, avant d'aborder par exemple un texte proprement dit, nous le situerons dans son contexte socio-historique. Nous nous appuierons sur le contexte de création pour aboutir à la signification du texte. Car, comme le souligne Barthélémy Kotchy N'guessan, critique ivoirien « Le rapport qui existe entre le produit littéraire et le social ou histoire est un rapport nécessaire. » (N'guessan, 1984 : 73).

Concernant la méthode thématique, elle postule en effet, la présence dans l'œuvre de thèmes qui ne sont pas les sujets ou les préoccupations qu'aurait traitées un écrivain en toute conscience. Ce sont les indices formels qui apparaissent, selon Dominique Noguez, comme « un réseau organisé d'obsessions qui relève des zones préreflexives de la conscience. » (Noguez, 1968 : 429).

En nous appuyant sur ces deux méthodes, nous pouvons, à partir de leurs compétences et collaboration sinon leur complémentarité, mettre en évidence le rapport entre les textes et la société et leur impact sur celle-ci.

## **1- La moralisation de la vie politique et économique par l'écriture.**

La littérature, un des nombreux moyens de la communication a plusieurs utilités pour l'humanité. Au nombre de celles-ci, il y a, bien sûr, la moralisation et l'assainissement de la vie politique et économique. En

effet, depuis qu'elle était orale avec les sociétés traditionnelles africaines jusqu'à sa forme écrite, la littérature en est le porte-parole. En outre, la bonne gestion de la chose communautaire, aussi l'exercice du pouvoir d'État de façon humaniste sont depuis lors les préoccupations de la littérature. Au fait, autrefois, en Afrique traditionnelle, les récits de conte, d'épopée et de légende ont toujours été les canaux de l'éducation des communautés africaines. C'est pourquoi que ces récits, particulièrement le conte se termine toujours par un enseignement. Le caractère éducatif du conte africain est mis en relief par Amadou Hampâté Bâ parlant des différentes fonctions de celui-ci : «...En tant que support d'enseignement aussi bien pour l'éducation de base des enfants que pour la formation morale et sociale, voire spirituelle ou initiatique, des adultes. » (Bâ, 1994 : 84). La présente illustration montre que la cible du conte n'est pas seulement la jeunesse, mais aussi des adultes, ceux-ci sont aussi formatés sur tous les plans. Ainsi, les formations morale, sociale et spirituelle ou initiatique de l'adulte africain, sont l'expression de la volonté africaine qui vise à donner à tout un chacun les bases d'une vie communautaire réussie et épanouie. Cette volonté du conte de faire de l'africain un personnage modèle, selon les valeurs africaines est confirmée par Pierre N'da Kan : « Les contes africains sont un fait de civilisation, le reflet de valeurs idéologiques, un mode d'expression, un art et une littérature. » (Kan, 1984 : 7).

On comprend aisément que dire les contes africains c'est dispenser les enseignements que ceux-ci contiennent, enseignements qui se rapportent au mode de vie, à leur philosophie politique, économique. Tout ceci est exprimé par le terme "civilisation" qui indique évidemment que les contes africains sont les lieux de dépôt et d'expression des cultures africaines.

Malgré les bouleversements des structures sociales africaines, la vertu et la morale n'ont pas disparu du conte négro-africain. Même avec l'écriture, cette disposition à caractère social y est bien présente. D'ailleurs, la littérature négro-africaine d'expression française, quel que soit son genre, s'inspire fortement du conte pour mener son rôle d'éclaireur du peuple. Aujourd'hui, encore, sous la forme écrite, elle continue de dénoncer des abus de pouvoir au plan politique et économique. Par exemple, le genre théâtral semble bien s'accommoder de la situation, et est le genre le plus tonitruant dans l'interpellation des dirigeants politiques africains. Ainsi l'œuvre *Monsieur Thôgô-guini* de Bernard Binlin Dadié est une illustration

de la levée de boucliers contre leurs mauvaises gestions politique et économique. Car, l'auteur ne manque pas de dire que :

Thôgô-gnini est une condamnation des pouvoirs autocratiques africains... En effet, M. Thôgô-gnini, Porte-canne du roi et auxiliaire des blancs, plus craint que le roi, avide de pouvoir détient le monopole de toutes les activités économiques...la solidarité familiale s'évanouit. Cette pièce de théâtre pose le destin de l'homme, dans tous ses états. Il s'agit de savoir, si dans nos États, l'homme doit passer avant certaines choses. Si l'argent est fait pour l'Homme ou l'Homme est fait pour l'argent, si la fortune est au service de l'Homme ou si l'Homme est au service de la fortune. ( Dadié, 1997 : 226).

Ces lignes sont une démonstration de la volonté de l'écrivain négro-africain d'amener les dirigeants africains à exercer un pouvoir politique à visage humain, débarrassé des maux tels l'arrivisme, la corruption, etc. leur pouvoir doit être fondé sur la bonne morale et les vertus dont fait montre le négro-africain dans les sociétés traditionnelles africaines. En résumé, le personnage de Thôgô-gnini est un arriviste, un parvenu. A travers ce genre, Dadié met en garde tous les africains qui veulent s'enrichir par tous les moyens.

A l'instar du théâtre qui exprime la volonté populaire, il y a également le Roman. Après l'épisode de la lutte anticoloniale, les écrivains négro-africains ont continué de mener la lutte pour le bonheur des communautés. En effet, ayant foi aux indépendances ; pour eux, comme un grand vent, celles-ci viendraient balayer le système colonial et ses pratiques cyniques pour apporter la lumière le bien-être au continent africain. A l'annonce des indépendances, les africains ont chanté, dansé. Malheureusement, le changement attendu des gouvernants africains n'a pas porté les fruits escomptés. Car, rien n'a changé dans leur situation comme au temps colonial. Au contraire, la misère africaine s'est davantage accrue, amplifiée et intensifiée. Le désenchantement et la désillusion se sont installés dans leur vie. Le roman ayant pris le relais, on citerait à titre d'exemple *Les Crapauds-brousse* de Tierno Monénembo (1979). Dans ce roman, l'auteur guinéen critique les hommes politiques représentés ici par le président Sa Matrak, auteur du tribalisme politique

et surtout oppresseur des jeunes intellectuels africains venus de l'Europe, à l'image de Diouldé.

Si le roman et le théâtre sont des genres qui ont rappelé les africains à l'ordre, surtout les hommes politiques par rapport à la gestion de leur cité; la poésie s'est également illustrée de fort belle manière. Ce genre littéraire, à travers ces chefs-d'œuvre que sont *Poèmes pour l'Angola* de Pacéré Titinga (1982), *Le Renégat* de David Diop (1956) ont respectivement dénoncé les différentes guerres qui dévastent les pays africains et ceux qui tournent le dos à la culture africaine. Selon Pacéré Titinga, ces guerres sont provoquées et entretenues par les Occidentaux en vue de protéger leurs intérêts. Quant à l'auteur de *Le Renégat*, c'est une envolée de bois verts contre des africains qui ont honteusement renié leurs valeurs culturelles pour s'adonner à celles des occidentaux.

En résumé quelle que soit la forme d'expression de la littérature africaine : orale ou écrite, ses différents genres font de la critique sociale, culturelle, économique et politique aux fins de moraliser les sociétés ou les États africains sur tous les plans.

Si la littérature négro-africaine était consultée sinon prise en compte dans la conception de type de pouvoir politique et du mode de vie, nous pensons que les nouveaux États africains pourraient s'affranchir des différentes pesanteurs qui constituent des obstacles à leur évolution donc à leur émergence et développement. Car, des œuvres littéraires d'auteurs négro-africains présentent des modèles de société et de gouvernance qui tiennent compte des valeurs et des réalités africaines, susceptibles de propulser le monde noir vers le développement tant attendu.

## **2- Exposition des modèles de société dans la littérature négro-africaine.**

1960 est une année glorieuse dans la vie des États africains. En effet, c'est à partir de cette période que la majorité des pays d'Afrique ont retrouvé la liberté. Désormais, les africains sont maîtres de leur propre destin car ils ont la conduite des affaires politique, économique, administrative, culturelle et sociale des nouveaux États. Cependant, cette liberté ne sera que de façade puisqu'en vérité, leurs maîtres d'hier, c'est-à-dire les impérialistes ont mis en place des systèmes social, politique et économique auxquels souscrivent les présidents noirs africains. Ceux-ci, sans réserve, adoptent, d'ailleurs avec obsession la voie tracée par les

colons au détriment des peuples noirs. On parle de néo-colonialisme, une doctrine politique qui asservit encore et plus les africains noirs traumatisés par les maux tels le tribalisme, la cupidité, l'arrivisme....

Au regard de la nouvelle donne, des écrivains négro-africains, quel que soit le genre littéraire ou le canal de leur expression, laissent transparaître dans leurs écrits des modèles de société qui feraient le bonheur de tous, c'est-à-dire une société où l'humanisme serait la règle d'or. En effet, creuset des valeurs morales et même sociales, l'humanisme devrait être le ciment qui apporterait la solidité aux fondations des sociétés africaines. Par exemple, les recueils de conte que sont : *Les contes d'Amadou Koumba* (Diop Birago, 1961.) et *Le Pagne noir* (Dadié Binlin Bernard, 1955), présentent des types de société qui feraient la fierté des africains si nos gouvernants s'en inspiraient. En outre, dans *Les Contes d'Amadou Koumba*, un récit intitulé "Fari l'ânesse" retient notre attention. La lecture dudit texte amène tout lecteur à s'interroger sur l'entêtement de Koli, le chasseur qui mit à mort une biche malgré les supplications de celle-ci : » Koli avait donc visé M'bile, celle-ci lui avait dit : « ...Ne me tue pas, je t'apprendrai où trouver éléphants et sangliers.

Cela m'est égal, avait répliqué Koli, c'est toi que je veux aujourd'hui et avait tiré » (Diop, 1961 : 141).

La fin de ce récit est plus tragique pour le chasseur. Koffi n'a pas dégusté la viande, d'ailleurs, il est mort. En dehors de nombreux enseignements que l'on tirerait de ce conte, nous notons que la cascade de malheurs qui frappent Koffi et les siens, à la suite de son acte, sont des réponses consécutives à son manque de tolérance, de pardon et de compréhension de l'autre. Quant au second recueil : *Le Pagne noir*, l'écrivain, dans son texte : "Le pagne noir", nous invite à nous approprier les valeurs que sont le pardon, la tolérance, la pitié etc. n'ayant pas compris cela, la marâtre de la petite Aïwa en apprit à ses dépens :

Lorsque la marâtre vit le pagne blanc, elle ouvrit des yeux stupéfaits. Elle trembla, non de colère cette fois, mais de peur ; car elle venait de reconnaître l'un des pagnes blancs qui avaient servi à enterrer la première femme de son mari. (Dadié, 1955 : 22).

Juxtaposant ces deux ouvrages : *Le Pagne noir* et *Les Contes d'Amadou Koumba*, nous retenons qu'ils prônent le pardon, la pitié, la tolérance... Ces valeurs enseignées et appliquées dans les sociétés

africaines éviteraient beaucoup d'incompréhensions et d'intolérances qui sont parfois sources de guerres fratricides.

Il y a également le cas que présente *Petit bodiel*, un conte éponyme écrit par Amadou Hampâté Bâ (1987), est aussi un cas d'école. En effet, le personnage central de l'œuvre du nom de Petit Bodiel est le symbole achevé de la paresse :

...Quant à Petit Bodiel, il était, hélas ! Le modèle des mauvais petits. Jamais, il ne voulait rien faire, sinon l'imbécile, dormir et redormir. Il ne sortait de sa couche qu'au moment où le soleil montait au zénith et lui plongeait dans le ventre les flèches aigues de ses rayons ardents. Et quand il se levait ainsi malgré lui, c'était pour aller en guise de bonjour, demander à sa mère de quoi garnir son estomac solide et malencontreusement toujours vide. (Bâ : 1987 : 7).

Ce passage présente un personnage paresseux qui ne songe qu'à manger, comptant toujours sur le courage et la disponibilité de ses parents :

... Papa et maman Bodiel étaient de braves travailleurs. Ils peinaient sans relâche et sans murmure du matin au soir. Chaque fin de journée les voyait revenir chargés de vivres variés : pain de singe, fruits de rônier, jujubes jaunes, fruits bien mûrs de la savane, autant de bonnes choses pour la subsistance de la famille. (Bâ, 1987 : 7).

Amadou Hampâté Bâ présente deux groupes de personnages. Le premier composé de Papa et Maman Bodiel qui sont de grands travailleurs, assurant par leurs efforts la subsistance de la famille. Quant à leur fils, il est le prototype de paresseux ne vivant qu'aux frais de ses parents. Alors pour mettre un terme à sa vie de parasite, il s'accapare de la ruse, moyen qui lui permet de pourvoir suffisamment à ses besoins mais aussi de se remplir d'orgueil. Cependant, à la fin, il connut la déchéance et sa chute est des plus inimaginables : « la sagesse et l'honnêteté avaient été pour Petit Bodiel, un chemin escarpé, il l'avait évité. Il préféra emprunter le chemin facile et descendant de la ruse, qui finalement le mena à un gouffre. » (Bâ, 1987 : 87). L'enseignement que nous dispense le cas de Petit Bodiel est des plus symboliques et expressifs des valeurs africaines.

Ici, il est enseigné l'amour du travail qui procure la joie. En effet, selon le récit, le travail est l'une des vertus que rien ne pourrait remplacer. A travers ce conte, Amadou Hampâté Bâ invite les africains à reconnaître le travail comme valeur indiscutable et qu'à côté d'elle ne devrait pas exister ces antivaleurs que sont la paresse, la méchanceté, la malice ... qui conduisent l'homme et la société à leur perte.

Lorsque nous parcourons les ouvrages : *Soundjata ou l'épopée mandingue* et *Chaka, une épopée bantoue*, respectivement de Djibril Tamsir Niane et de Thomas Mofolo, nous faisons le même constat, relatif à la promotion des valeurs humaines et sociales. Dans les deux ouvrages, des personnages comme Soundjata Kéita et Ding'iswayo font preuve de courage, de volonté aussi bien dans le travail que dans toutes leurs entreprises. Soundjata Kéita, malgré son jeune âge, est celui en qui le peuple manding placera tous ses espoirs :

...Voici deux mois que nous sommes partis du Manding ; nous allions de vielle royale en ville royale, nous présentons comme des marchands... je vous apporte des nouvelles tristes, hélas ! C'est ma mission : Soumaoro Kanté, le puissant roi de Sosso a jeté la mort et désolation sur le Manding ; le roi Dankaran Touman s'est enfui, le Manding est sans maître. Nous avons interrogé les génies et ils ont répondu que seul le fils de Sogolon pouvait délivrer le Manding : Le Manding est sauvé puisque nous t'avons trouvé. (Niane, 1989 : 85-86).

De ce passage, se dégagent le respect, la considération mais surtout la confiance que la population place en Soundjata Kéita. S'il n'avait jamais fait montre de volonté, de courage, son "peuple" n'aurait jamais eu cet excès de confiance. D'ailleurs, le courage, il en a déjà fait la démonstration à bas âge : « ...D'un tour de bras, le fil de Sogolon arracha l'arbre et le mit sur ses épaules [...] Tenez, je rentre de la chasse avec mes compagnons : nous avons tué dix éléphants. » (Niane, 1989 : 47-53). Ces lignes mettent en relief le courage du fils de Soundjata Kéita. Car, "Déraciner" un arbre et "mettre" à mort dix éléphants comme butin de chasse ne sont pas des actes que poserait tout homme. Pour y parvenir,

il faut faire preuve de courage. Le travail et le courage, comme valeurs sont aussi enseignées dans *Chaka, une épopée bantoue*, à travers le personnage du Souverain Ding'iswayo :

...A l'avènement de Ding'iswayo, ...  
Tout changea : il fit rassembler tous les hommes capables de tanner et de coudre ensemble les peaux d'animaux sauvages... Il en fit de même avec ceux qui sculptaient le bois et travaillaient la corne, et il les encouragea dans leur art en leur décernant des prix, c'est-à-dire des récompenses données à ceux qui exécutaient les meilleurs travaux. Bientôt la nation entière fut pénétrée du désir ardent de commercer, de produire ... En outre, le souverain essaya de toutes ses forces d'inspirer à son peuple des sentiments humanitaires ... Sous l'impulsion de Ding'iswayo la vie revint dans le pays et de son temps il y eut une grande prospérité. (Mofolo, 1940 : 174-175).

Voilà les qualités que doit avoir un chef, un souverain. Ding'iswayo est un symbole, car le texte n'est pas du tout avare sur ses qualités ; il est travailleur, rassembleur, courageux, humain et faiseur de bonheur et de prospérité pour son peuple.

Ce n'est pas seulement dans les genres littéraires oraux tels le conte, l'épopée... que sont présentés des modèles de dirigeants. En effet, les romanciers, les dramaturges, les poètes négro-africains d'expression française de la deuxième génération, à travers leurs ouvrages, dénoncent avec force les maux auxquels les nouveaux États africains sont aux prises. Jacques Chevrier et Tidiane El Hadj Traoré, à travers leurs propos acerbes, mettent un doigt accusateur sur les maux sociaux, présentent ainsi le modèle de société et de dirigeant dont l'Afrique a besoin :

... Misère, violence, délation, corruption, atteintes aux droits de l'homme, paraissent être les maux des bourgeoisies nationales plus soucieuses de se maintenir au pouvoir et de s'enrichir, que de répondre aux aspirations légitimes du peuple. La satire des hommes et

des institutions issues de ce pouvoir fait l'objet de nombreux ouvrages publiés de 1968 à 1981. (Chevrier et Traoré, 1987 : 223).

Au nombre des ouvrages qui passent au vitriol les dirigeants noirs africains et leur gouvernance, on peut citer entre autres : *les Soleils des indépendances* (Kourouma Ahmadou, 1970), *le Cercle des Tropiques* (Fantouré Mohamed Alioum, 1972.), *les Crapauds-brousse* (Monenembo Tierno, 1979), *Jazz et Vin de palme*<sup>1</sup>(Dongala Boundzéki Emmanuel, 1982.), *Prisonnier de Tombalbaye* (Rombaye Bangui Antoine, 1980.), *la Carte d'Identité* (Adiaffi Jean-Marie,1980.), *La Descente aux enfers* (Djékéry Nétonon Noel, 1984.)....Si le Roman et la Nouvelle semblent tenir le pari relatif à leur projet de société qui est l'avènement d'un nouvel ordre social africain plus juste, équitable et humain ; le théâtre a aussi tenu ses promesses. Par exemple : *Monsieur Thôgo-gnini* de Bernard Binlin Dadié est une œuvre qui présente une nouvelle race d'africains que l'on rencontre aujourd'hui dans nos sociétés capitalistes. Sans aucune réserve, l'écrivain dramaturge dit avec des termes expressifs que les dirigeants africains et même les sociétés africaines s'empêtrent dans la corruption, l'arrivisme, le tribalisme, le népotisme...toute situation qui constitue un frein au développement de l'Afrique. C'est pour toutes ces raisons que l'auteur souhaite leur disparition au profit de nouveaux dirigeants intègres, courageux, travailleurs et humains.

La métamorphose des dirigeants africains et des sociétés africaines en des modèles admirés et enviés est l'objectif des écrivains négro-africains d'expression française qui ne ménagent pas leur plume, malgré de nombreux risques qu'ils courent, pour sonner le cor du renouveau africain. C'est pourquoi, il est important de prendre en compte sinon de s'inspirer des œuvres négro-africaines pour des types de dirigeants africains et de modèle de société.

### 3- Plaidoyer pour la prise en compte des projets ou modèles de société dans la littérature.

Au regard des premières parties du travail, est-il encore tolérable d'ignorer la littérature et ses propositions pour un social des plus admirables ? En fait, l'attitude méprisante qu'affichent les pouvoirs politiques africains vis-à-vis des modèles de dirigeants que propose la littérature négro-africaine a pour conséquence immédiate tous les désordres : politique, économique social, culturel et même religieux que connaît le monde noir. Aujourd'hui comme hier, l'Afrique continue de tendre la main aux autres pays dits développés, et pas pour de grands projets mais pour pouvoir nourrir sa population croissante. Ainsi, des pays de la corne de l'Afrique comme l'Éthiopie, l'Érythrée... et même ceux de l'Afrique de l'ouest notamment dans la zone sahélienne ont maintes fois bénéficié des dons en nature alimentaire des organisations internationales. Pourtant, ce n'est pas l'espace cultivable qui manque à l'Afrique. Ce déficit qui secoue l'Afrique dans tous les domaines de la vie est le résultat de l'ignorance du monde noir des valeurs qui sont ses fondamentaux. En outre, tout est dans la littérature négro-africaine, il suffit que les autorités ouvrent les yeux et s'arment de la volonté politique pour interroger la littérature. De cette façon, elles se rendront compte que la littérature contient une richesse inestimable qui ferait leur bonheur, au regard de la pensée suivante de Christophe Dailly :

...Et comme toute littérature s'intéresse aux réalités passées, présentes et futures de la société qui l'a produite, la littérature négro-africaine, à l'instar de la littérature française ou anglaise qui se penche sur l'évolution de la société française ou britannique, traite essentiellement ses réalités africaines. (Dailly 1977 : 32).

Au vu de cette pensée, il est une nécessité pour toute communauté, sinon pour l'Afrique de tenir compte des modèles de société à travers sa littérature. Plusieurs modèles de société sont révélés dans la partie précédente. Par exemple, la communauté mandingue, dans *Soundjata ou l'épopée mandingue*, présente une société travailleuse, courageuse, solidaire avec à sa tête un souverain dont la conduite des affaires est basée sur la justice, l'équité, le partage et la démocratie : « Je défends le faible, je

défends l'innocent, Fakoli, tu as subi une injustice, je te rendrai justice, mais j'ai autour de moi mes lieutenants, je voudrais savoir leur avis. » (Niane : 1989, p.113.). Ces propos du roi Soundjata traduisent le bon esprit du souverain. Ses propos sont une démonstration, sinon l'expression de sa bonne gouvernance, voilà ce dont devraient s'inspirer les tenants du pouvoir politique en Afrique noire. C'est le même son de cloche dans le royaume zoulou lorsque Ding'inswayo était au faite du pouvoir. C'est un roi qui a mis en place des stratégies qui ont embarqué le peuple dans l'élan du travail (Chaka, une épopée bantoue, p.p.174-175). Nous parions que si les pouvoirs politiques s'inspiraient un tant soit peu de notre littérature, l'Afrique pourrait se frayer sa propre voie qui lui serait avantageuse, pour son développement. Aujourd'hui, lorsque nous regardons dans le rétroviseur, le passé de l'Afrique est de loin, derrière nous, d'ailleurs, il est inexistant. C'est pourquoi, nous pouvons dire que la jeunesse, boussole de l'avenir est à la dérive. Que peut faire une nation dont la jeunesse est entièrement dépendante de la culture étrangère ? Le cas de l'Afrique est là, il démontre que si ceux qui représentent l'avenir sont compromis ; l'avenir lui-même est brumeux. C'est l'image qui colle bien à la réalité de l'Afrique. Et pourtant, jadis, à l'aide des veillées de conte, d'épopée, les jeunes africaines s'intégraient facilement dans leurs communautés respectives puisque ces veillées véhiculaient des enseignements sur tous les plans. D'ailleurs, Bruno Oupoh Gnaoulé traduit de façon expressive l'importance de la littérature : « Toute littérature exprime l'âme et le génie d'une nation. » (Gnaoulé, 2002 : 12 ). Or l'"âme" et le "génie" évoqués par Bruno Gnaoulé traduisent le mode de vie, c'est-à-dire la civilisation sinon les fondamentaux de la communauté. C'est à partir de ceux-ci que peut être conçu un modèle de société susceptible de porter, d'amener un développement parce qu'en phase avec les réalités. Or, tout plan de développement conçu en dehors des réalités sociales est voué à l'échec. D'ailleurs, Gabriel Tiegnon Tola soutient que tout plan de développement ne peut être fiable et viable en dehors de la culture, en voici son constat :

... En ce qui concerne l'Afrique, notamment l'Afrique noire, si l'on fait une estimation (une évaluation) de son degré de développement, celui-ci est au point zéro. La raison est toute simple, car le secteur culturel qui est l'ensemble des principes de vie de

société et qui plus est, est le socle de tout développement connaît une éternelle grippe. (Tola, 2017 : 9-10).

Voilà qui est clair et qui conforte la position de la littérature en tant que source dont devraient s'inspirer les gouvernants africains.

## **Conclusion**

Nous sommes au terme de ce travail dont le thème est : Émergence et Développement de l'humanité, si la littérature négro-africaine d'expression française était contée. Comme outils d'investigation, nous avons utilisé des ouvrages de tous les genres : Roman, Théâtre, Conte, épopée... Au plan, scientifique, nous avons fait usage de deux méthodes littéraires : la démarche thématique et la sociocritique. Au titre des résultats, il convient de dire que comme toute littérature, la littérature négro-africaine épouse l'air de son temps. Pour dire qu'elle s'accommode aux événements qui traversent l'espace et le temps. Ainsi, autrefois, en l'absence de l'écriture, la littérature négro-africaine, à travers le conte, l'épopée... avait fait de son cheval de bataille l'éducation de la jeunesse, aussi la manifestation des valeurs que sont : le courage, le respect, la solidarité. Lorsque le roman, le théâtre, la nouvelle prirent le relais avec l'avènement de l'écriture, ils se sont attaqués aux maux que sont le tribalisme, l'arrivisme, la cupidité etc. ils proposent des modèles de société plus viables et fiables où les réalités socio-économique, culturelle et politiques africaines devraient être prises en compte en vue du renouveau de l'Afrique.

Nous pensons que si l'Afrique, notamment l'Afrique noire veut être classée dans le concert des nations, elle ne devrait pas faire fi de son "ton" culturel. En, outre, la culture détermine le mode de vie d'une communauté donnée, en dehors d'elle, tout développement paraît impensable. Ce ne sont pas des modèles qui manquent et la littérature en constitue un réservoir où devraient puiser les pouvoirs africains.

## Références bibliographiques

- Bâ Hampâté Amadou** (1994), *Kaïdara*, Abidjan, Nouvelles Editions Ivoiriennes.
- Bâ Hampâté Amadou** (1993), *Petit bodiel*, Abidjan, Nouvelles Editions Ivoiriennes.
- Césaire Aimé** (1947), *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Ed. Bordas.
- Chévrier Jacques et TRAORÉ El Hadj Amadou Tidiane** (1987), *Littérature africaine : histoire et grands thèmes*, Paris, Hatier.
- Dadié Binlin Bernard** (1997), Actes du colloque international en hommage à Bernard Binlin Dadié : *Bernard Binlin Dadié, conscience critique de son temps*, Abidjan, CEDA.
- Dadié Binlin Bernard** (1955), "Le pagne noir" in *Le pagne noir*, Paris, Présence Africaine.
- Dailly Christophe** (1977), "Vers une Réévaluation Idéologique de la Littérature négro-africaine" in *Revue de Littérature et d'esthétique négro-africaine*, Abidjan, N.E.A.
- Damas Gontran Léon** (1948), "Pigments" in *L. Senghor Anthologie de la Nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, Paris, P.U.F.
- Diop Birago** (1947), *Les Contes d'Amadou Koumba*, Paris, Ed. Fasquelle.
- Gnaoulé Oupoh Bruno** (11juin 2002), « Culture et Société », *Actuel*, n°1429, n°820, p.p.12.
- Gravitz Madeleine** (1951), *Lexique des sciences sociales*, Paris, Dalloz.
- Kan N'da Pierre** (1984), *Le Conte africain et l'Education*, Paris, Editions L'Harmattan.
- Mofolo Thomas** (1940), *Chaka, une épopée bantoue*, Paris, Editions Gallimard.
- N'guessan Kotchy Barthélémy** (1984), *Méthode et Idéologie*, Abidjan, CEDA/ESSAM.
- Niane Tamsir Djibril** (1960), *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Paris, Présence Africaine.
- Noguez Dominique** (1971-février n°2) : "Lecture des textes et Histoires des idées" in *Les chemins actuels de la critique*, Paris, Gallimard.
- Senghor Sédar Léopold** ((1945), *Chants d'Ombre*, Paris, Ed. du Seuil.
- Tola Tiegnon Gabriel** (2017), *Épopée : une synergie des genres oraux, des Sciences humaines...* Saarbrücken, Editions Universitaires Européennes.